

Zeitschrift: Le messager suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse

Herausgeber: Le messager suisse de Paris

Band: 3 (1957)

Heft: 6

Artikel: Bernard Barbey, ministre plénipotentiaire

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847452>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BERNARD BARBEY, Ministre Plénipotentiaire

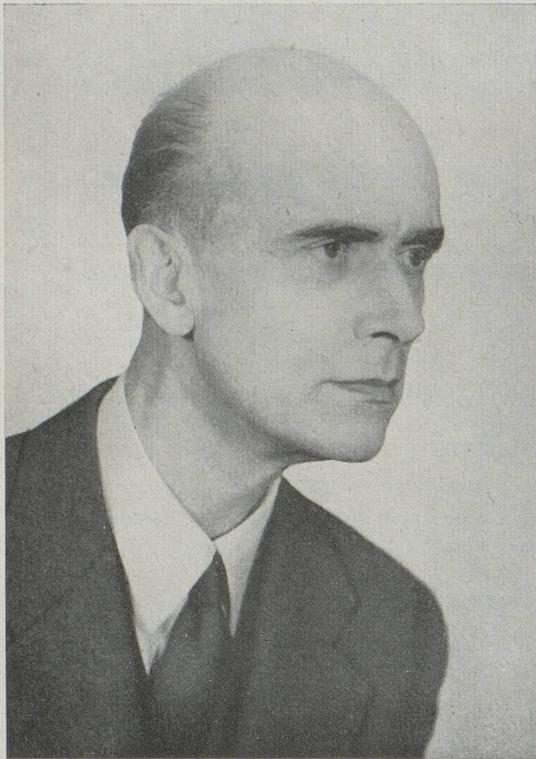


Photo Harcourt

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que M. Bernard Barbey, Attaché Culturel à l'Ambassade de la Confédération à Paris, vient d'être promu au grade de Ministre Plénipotentiaire. La nouvelle et le fait atteignent une telle importance qu'ils nous incitent à la refonte « in-extremis » de notre numéro.

Né en 1900 à Montcherand (Vaud), M. Bernard Barbey est dès 1923 journaliste, critique, romancier à Paris. Rédacteur en chef de la « Revue Hebdomadaire » de 1935 à 1939, il est en même temps directeur littéraire des Editions Fayard (1937-1939). Il publie en quatorze ans (1924-1938) cinq romans : « Le cœur gros », « La maladère » (préface de François Mauriac), « Toute-à-tous », « Ambassadeur de France », « Le crépuscule du matin », et un recueil de nouvelles : « La maison d'illusion ».

En 1939, il est Major, puis Lieutenant-Colonel de l'Etat-Major général de l'Armée suisse et Chef de l'Etat-Major particulier du Général Guisan jusqu'à 1945.

Conseiller de Légation, chargé des relations culturelles près la Légation de Suisse en France depuis 1945, il publie en 1951 cette somme de ses connaissances humaines et militaires qu'est « Chevaux abandonnés sur le champ de bataille », qui lui vaut le Grand Prix du roman de l'Académie Française. Et en 1952, Bernard Barbey est nommé Délégué permanent du Conseil Fédéral à l'U.N.E.S.C.O.

Ce « curriculum » qui se passe de commentaires explique assez et assez bien l'heureux choix de Berne, alors qu'elle fait de Bernard Barbey son Ministre Plénipotentiaire, Attaché à l'Ambassade de la Confédération à Paris et à l'U.N.E.S.C.O.

M. le Ministre Bernard Barbey continue, on le voit, à occuper la même place qu'auparavant rue de Grenelle et avenue Kléber.

Parisien d'adoption dès ses vingt ans, Bernard Barbey demeure profondément attaché à son pays, qu'il parcourt, jalonne, étudie et aime en détail, de bourgade en hameau, de place-forte en sommets, châteaux et villes, de 1939 à 1945, dans le sillage d'une des plus grandes figures de la Suisse contemporaine, le Général Guisan.

M. le Ministre Bernard Barbey, dont nous publions ci-dessous le premier chapitre de son roman, « Chevaux abandonnés sur le champ de bataille » (1), est l'illustration vivante de cet attachement exceptionnel que la France voue à la Suisse et que célèbrent les noms de Ramuz, Honegger et Blaise Cendrars. C'est dire inclusivement que, pour la Suisse, il inscrit son nom au fronton de l'édifice qu'elle dresse à la pérennité du mérite des meilleurs de ses fils.

(1) Ed. Juillard.

S.

☆ ☆ ☆

Chevaux abandonnés sur le champ de bataille

par Bernard BARBEY, grand prix du roman 1951 de l'Académie Française

CHAPITRE I

Freudendorf brûlait. Du cœur de la petite ville, où couvait l'incendie, s'échappait une colonne de fumée dont les volutes allaient se tordre sur la Forêt-Noire. La jeune futaie s'éclairait comme un feu de Bengale et l'asphalte mouillé reflétait des feuillages blasfèmés. Des tirailleurs marocains se faufilaient à travers les jardins et, d'exploit en exploit, rapportaient des bouquets de volailles, des séries d'œufs frais, qu'ils serreraient délicatement entre leurs doigts agiles, puis, prompts et furtifs, venaient déposer sur le siège des camions. Au volant des six-roues, on voyait foncer à travers les villages badois des noirs impassibles sous des tonnelles de verdure.

L'armée française pénétrait en Pays de Bade. Elle

tenait le nord de la Forêt et s'apprêtait à réduire les forces encore résolues de la XIX^e armée allemande, traquées dans le centre et le sud du massif, ou qui tentaient de s'en échapper. Les régiments d'infanterie, érigés en « combat-team », déferlaient vers les sources du Danube, tandis que les divisions blindées, articulées en « combat-command »,achevaient, dans une grande rumeur de chenilles, leurs mouvements de ratissage ou de rabattement. Enfin, pour nettoyer les derniers repaires sous bois, l'armée avait découpé ses groupements de tabors marocains et sa brigade de spahis, coracolante, haute en couleurs, sortie d'un tableau de Delacroix.

C'étaient de grandes journées d'étapes et de combats, des journées qui n'en finissaient plus. D'heure en heure, les avant-gardes se rapprochaient de la source du